

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

Conception graphique par Hélène Dugès - Impression par Tang Haywen (1927-1991), 1988, encre sur papier Arches, M.A. 15252
© Tang Haywen Archives © Tang Haywen / ADAGP Paris 2024, Typographie : Apriel Grœckel par Luigi Gorlero pour Collectivo. © Musée Guimet 2024.

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

3	INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS
4	COMMUNIQUÉ DE PRESSE
7	PRÉFACE DE LA PRÉSIDENTE DU MUSÉE GUIMET
8	PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION
13	CATALOGUE
13	PODCAST
14	AUTOUR DE L'EXPOSITION
16	IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE
18	PARTENAIRES MÉDIA

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris

Hôtel d'Heidelberg

19 avenue d'Iéna 75116 Paris

Musée d'Ennery

59 avenue Foch 75116 Paris

#museeguimet

@museeguimet

www.guimet.fr



au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

INFORMATIONS PRATIQUES ET CONTACTS

Présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet

Yannick Lintz

Commissaire

Valérie Zaleski, conservatrice des collections d'art bouddhique de Chine et d'Asie centrale au musée Guimet

Chargée de projet

Claire Bettinelli, chargée de production des expositions et des collections contemporaines au musée Guimet

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris

Métro : Iéna (ligne 9) ou Boissière (ligne 6)

www.guimet.fr

Tarif unique collections permanentes et expositions temporaires

13 € (plein), 10 € (réduit)

Contact PRESSE

Agence Observatoire - Véronique Janneau

Viviane Joëssel

+33 (0)1 43 54 87 71 | +33 (0)7 66 42 12 30 | viviane@observatoire.fr

Kassandre Fradelin

+33 (0)1 43 54 87 71 | +33 7 66 54 16 73 | kassandre@observatoire.fr

Visuels disponibles libres de droits pour la presse durant la période de l'exposition

Communication musée Guimet

communication@guimet.fr

Nicolas Ruysen

Directeur de la communication

+33 (0)6 45 71 74 37 | nicolas.ruysen@guimet.fr

Anna-Nicole Hunt

Chargée de communication

+33 (0)6 33 61 94 53 | anna-nicole.hunt@guimet.fr

Claire Solery

Chargée de projets numériques

+33 (0)6 31 32 75 37 | claire.solery@guimet.fr

Chérifa Lehtihet

Chargée de communication - réseaux sociaux

+33 (0)6 30 03 90 82 | cherifa.lehtihet@guimet.fr

Yasmine Boukhelifa

Chargée de mission communication

yasmine.boukhelifa@guimet.fr

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Artiste discret, T'ang Haywen est désormais considéré comme une figure majeure de la création contemporaine et de la modernité chinoise.



Sans titre, 1965, aquarelle, gouache et encre sur carton
Kyro, MA 13413 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris)
/ Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Une exposition exceptionnelle qui dévoile l'immense talent d'un grand artiste chinois, contemporain de Zao Wou-Ki.



Sans titre, 1988, encre sur papier Arches, MA 13252 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Arrivé à Paris en 1948, officiellement pour y suivre des études de médecine, T'ang Haywen ne quittera plus la France. Il découvre un pays où la création est en pleine effervescence. Comme d'autres artistes étrangers, il s'y confronte à la modernité occidentale et, à l'image des premiers artistes chinois venus à Paris pour se former, dont Zao Wou-Ki (1920-2013) ou Chu Teh-Chun (1920-2014), il devient une des figures marquantes de ce foyer bouillonnant de vie artistique qu'est alors Montparnasse.

Formé à la peinture occidentale, ses carnets de dessin révèlent qu'il visite régulièrement les musées parisiens, dont le musée Guimet, et qu'il s'inspire de la ville dans des paysages urbains croqués rapidement au stylo à bille. Lettré moderne, insatiable curieux des arts et cultures de l'Occident, il trouve à Paris sa vocation de peintre. Formé à la calligraphie et intéressé par la philosophie taoïste, il y vit libre des contraintes matérielles ou sociales. Il écrit à son frère en 1958 : « J'ai trouvé ma vocation dans la peinture... je ne pensais pas que cela puisse plaire à nos parents... c'est une affaire très grave, où il ne peut être question, honnêtement, de chercher la réussite pour elle-même... La réussite doit, pour être véritable, être tout à fait sincère. Une fois qu'un peintre s'est trouvé, alors il peut travailler pour les autres, il le doit, mais il ne peut pas le faire avant... Je ne pourrai ni ne veux abandonner cette vocation. »

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)



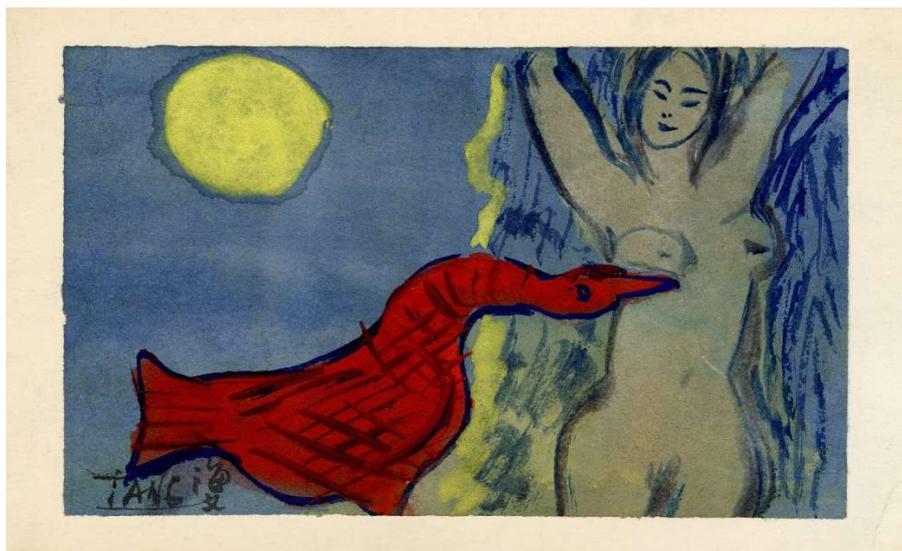
Sans titre, 1955-1960, gouache sur papier Annonay, MA 13349 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Artiste discret, T'ang Haywen s'affirme pourtant progressivement comme une figure majeure de la création contemporaine et de la modernité chinoise. Il expose de son vivant dans de nombreuses galeries d'art en France et à l'étranger, ainsi qu'au Centre Pompidou en 1989. Il bénéficie à partir de la fin des années 1990 d'une reconnaissance internationale.

S'il était un grand voyageur, il fit de la France sa terre d'élection, et de l'art occidental une puissante source d'inspiration, tout en restant profondément chinois ; une dualité qui l'habita pendant toute sa vie d'artiste. Initié à la calligraphie par son grand-père au Vietnam, sa peinture s'impose comme un vibrant trait d'union entre la tradition asiatique de l'encre monochrome pure et l'influence occidentale de la couleur éclatante, entre figuration et abstraction, ou plutôt la « non-figuration » comme il préférait la décrire.

Ses premières années à Paris sont illustrées par quelques études à l'aquarelle et à la gouache, influencées par la peinture des grands maîtres tels que Paul Cézanne, Henri Matisse ou Paul Klee. Son style propre s'affirme dans ses paysages abstraits et calligraphiques des années 1960, entre couleurs vives et monochromes. La période à partir du début des années 1970 jusque vers 1983-84 est évoquée par des peintures à la gouache ou à l'encre, polychromes ou monochromes. Les années 1970 voient s'épanouir son format de prédilection, le diptyque.

Des formats plus importants, présentés dans l'exposition, permettent à T'ang Haywen de donner à voir des paysages abstraits à l'encre monochrome, tandis que les petits formats, papiers pliés, diptyques et triptyques des années 1980-1985 montrent une pleine maîtrise de son geste et de son pinceau.



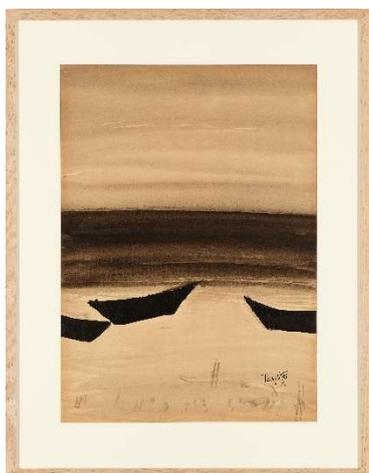
Carte de vœux, 1955-1960, encre sur papier, MA 13395 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)



Sans titre, 1967, encre sur carton Kyo, MA 13414 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Des créations inédites ainsi que des éléments d'archives, qui avaient été conservés dans le secret de son atelier, lèvent un voile sur l'intimité de cet artiste fondamentalement épris de liberté et de dépouillement, reflétant son inclination pour l'ascétisme oriental. Peintre itinérant, T'ang Haywen privilégiait les formats transportables dans son carton à dessin. Ces œuvres originales et touchantes sont montrées au public pour la première fois, telles que des cartes postales envoyées à ses amis et connaissances, des carreaux de céramique peints, vestiges d'un séjour à San Francisco en 1965, de petits portraits monochromes et des pages de carnets de croquis.



Portrait de Tang Haywen au printemps 1991 photographie de Yonfan © Avec l'aimable autorisation de Tang Haywen Archives

L'exposition présente une large sélection de l'exceptionnelle affectation au musée Guimet de 202 œuvres et environ 400 pièces d'archives personnelles, effectuée par la Direction nationale d'interventions domaniales en 2022. Les œuvres remises à Guimet faisaient l'objet d'un trafic d'œuvres d'art : saisies par l'État, elles ont été sélectionnées en lien avec les équipes du musée. Elles retrouvent aujourd'hui la lumière et permettent d'évoquer la destinée unique de T'ang Haywen, artiste moderne singulier de l'après-guerre.

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

PRÉFACE DE LA PRÉSIDENTE DU MUSÉE GUIMET



Yannick Lintz, présidente du musée Guimet
© DR

En consacrant une exposition à T'ang Haywen, le musée national des arts asiatiques - Guimet rend hommage à un artiste de premier plan, et pourtant encore trop méconnu.

Vingt ans après une première rétrospective au musée Guimet – alors rendue possible par les donations de Pierre Fabre, de Warwick Miller et de Yonfan Manshih –, et trente ans après la disparition prématurée de T'ang Haywen en 1991, cette exposition met en lumière ce peintre au rare talent, fondamentalement épris de liberté. Ce faisant, elle donne à voir les dialogues féconds qu'a fait naître la présence en France d'artistes venus d'Asie. Si notre pays est devenu pour eux une source d'inspiration, ils ont aussi ouvert des horizons nouveaux dans l'espace culturel français. Le musée Guimet répond ainsi pleinement à sa vocation d'accueillir des œuvres nourries des échanges humains et esthétiques entre artistes asiatiques et européens.

Cette exposition est aussi l'occasion de présenter des créations jamais montrées au public et inédites, conservées dans le secret de l'atelier de T'ang Haywen. Avec ses carnets de croquis et d'autres éléments d'archives, elles lèvent un voile sur son intimité.

Les œuvres exposées sont largement issues d'une importante et exceptionnelle attribution au musée Guimet, en 2022, de la part de l'État, de tableaux majeurs de l'artiste : le musée, ainsi devenu l'un des principaux dépositaires du travail de T'ang Haywen, s'honore de contribuer à sa reconnaissance internationale.

Alors que la France et la Chine commémorent les soixante ans du rétablissement de leurs relations diplomatiques, nous consacrons notre programmation 2024 aux arts chinois. Dans ce contexte, mettre à l'honneur cet artiste qui fit de la France sa terre d'élection, tout en restant fondamentalement attaché à la tradition chinoise, constitue un beau symbole des liens culturels entre nos deux pays.

En effet, l'œuvre de ce peintre formé à Paris et mû par une insatiable curiosité pour l'art et la culture de l'Occident le révèle néanmoins indéfectiblement chinois. T'ang Haywen conjoint ainsi la Chine et la France, au même titre que ses contemporains plus célèbres expatriés dans notre pays, Chu Teh-Chun et Zao Wou-Ki. Il se singularise cependant par sa quête de dépouillement, qu'il poursuit dans sa vie aussi bien que dans son art, et qui reflète son inclination pour le taoïsme et l'érémisme occidental.

Aussi, en dessinant un panorama de la carrière de T'ang Haywen, l'exposition manifeste la puissance de son univers, à la jonction fertile de deux mondes.

Yannick Lintz
Présidente du musée national des arts asiatiques - Guimet

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

PRÉSENTATION
DE L'EXPOSITION



Sans titre, 1985, encre sur papier Arches, MA 1372 © Tang Haywen Archives © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Introduction

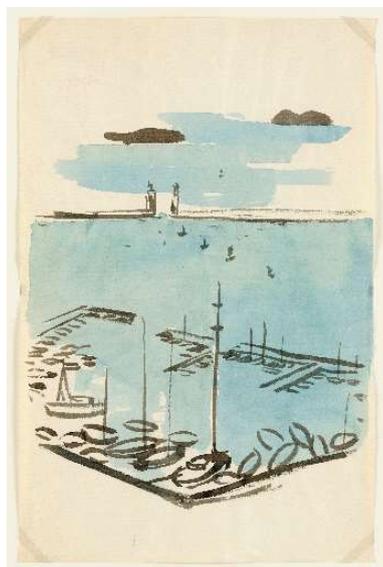
Arrivé à Paris en 1948, officiellement pour y suivre des études de médecine, T'ang Haywen (1927-1991) découvre la liberté que lui offre un pays où la création est en pleine effervescence. Comme d'autres artistes étrangers, dont ses compatriotes Zao Wou-Ki (1920-2013) ou Chu Teh-Chun (1920-2014), il s'y confronte à la modernité occidentale et devient une des figures marquantes de ce foyer bouillonnant de vie artistique qu'est alors Montparnasse.

Voyageant au seul gré de son insatiable curiosité, tel un peintre lettré de la tradition chinoise, mais dans un monde élargi aux milieux de culture et de création occidentaux, T'ang Haywen revendique très tôt dans son œuvre – par sa signature rouge en forme de sceau – cette rencontre de deux mondes. S'il a été formé à la calligraphie par son grand-père, il reste autodidacte, comme s'il voulait préserver son espace de liberté. Il se révèle, après avoir assimilé la leçon de l'art occidental, habité par le génie chinois de l'art de l'encre et de la calligraphie et ses œuvres tendent à être non-figuratives, naviguant, selon ses propres mots, « entre deux mondes ». Elles illustrent sa quête profonde de dépouillement.

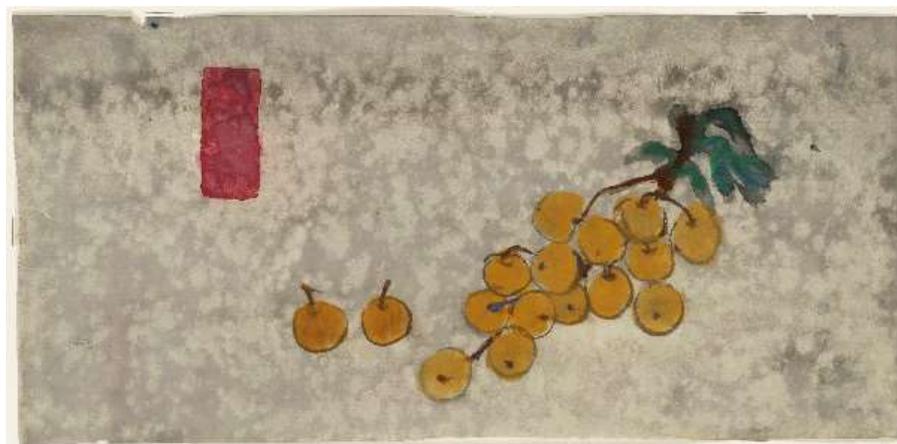
À travers une centaine d'œuvres majeures et inédites, l'exposition permet de mieux appréhender le parcours de cet artiste discret qui recherchait, selon ses propres mots, « une peinture idéale, unissant le monde visible et le monde de la pensée ».

Les années d'apprentissage

À son arrivée en France, T'ang Haywen multiplie les expériences sur divers supports et aborde plusieurs techniques de peinture. Ces premières œuvres – des portraits et autoportraits mais aussi des natures mortes et des paysages, peints à l'huile – réalisées au début des années cinquante, reflètent son apprentissage occidental.



Sans titre, 1955, gouache et aquarelle sur papier Arches, MA 13347 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024



Sans titre, vers 1956, gouache et aquarelle sur papier Japon, MA 13351 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

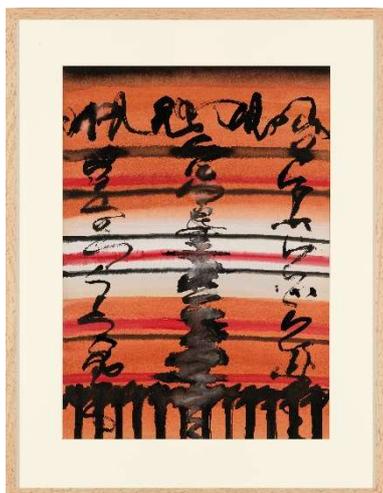
au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

« J'ai trouvé ma vocation dans la peinture... [...] Une fois qu'un peintre s'est trouvé, alors il peut travailler pour les autres, il le doit, mais il ne peut pas le faire avant... »



Sans titre, 1969, gouache et encre sur carton Kyro, MA13424 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Quelques grandes études figuratives à l'aquarelle et à la gouache sur papier sont, elles aussi, le fruit du travail appris à l'Académie de la Grande Chaumière, institution qu'avaient également fréquenté ses compatriotes Sanyu (1907-1968) avant lui, puis Zao Wou-Ki (1920-2013) à son époque. D'autres œuvres, sur papier Japon, s'inspirent de la tradition chinoise des estampes offertes pour exprimer des vœux, ou bien explorent le thème des « montagnes et eaux ». De petites aquarelles, destinées à être utilisées comme cartes de vœux peintes par T'ang Haywen à la fin des années cinquante, témoignent pour leur part de son assimilation de la leçon de l'art occidental : elles figurent comme autant de clins d'œil, volontiers teintés d'humour, à des artistes comme Gauguin, Klee, Cézanne ou Matisse.

Les expérimentations des années soixante

À partir de la fin des années soixante (1965-1970), T'ang Haywen explore de nouveaux matériaux, de nouveaux formats et de nouveaux médiums. Il réalise des peintures sur carton lisse Kyro de format standard, associant modes occidentaux et chinois. Cette symbiose est réalisée aussi bien par la technique (de la gouache ou un lavis d'encre) que par la couleur (vive et saturée ou tirant sur le monochrome, avec des gris réalisés par un mélange de pigments blancs et noirs). Ces peintures figuratives ou non, évoquent tantôt une calligraphie, tantôt un paysage. On se plaît parfois à y discerner un paysage zoo- ou anthropomorphe.

Sur les carreaux de céramique qu'il réalise lors de son séjour à San Francisco en 1965, émergent ses recherches de traitement en quasi monochrome de sujets à la rencontre de l'Occident et de l'Orient, dans l'un des formats qu'il reprendra par la suite, le carré : un paysage de mer, une branche de fleurs évoquant le thème traditionnel chinois des « fleurs et oiseaux » et des pictogrammes.



Sans titre, 1972, encre sur papier, MA 13344 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

« Travailler en faveur du vide
ou travailler en faveur du plein »



Sans titre, 1975, acrylique sur papier Japon, MA 13318 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Michel Urtado © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Les années décisives

À partir du début des années 1970, avec ses peintures en diptyques, T'ang Haywen affirme sa singularité. Dès lors, il ne cessera de poursuivre ses recherches sur la dualité entre couleur et monochrome et entre figuration et non-figuration. Ses œuvres se caractérisent par un dynamisme et une tension entre le plein et le vide, le noir et le blanc, le monde visible et le monde de la pensée.

Dans ses écrits, T'ang Haywen évoque ces questions qui lui sont essentielles : « travailler en faveur du vide ou travailler en faveur du plein » [...] « comme le balancier d'une pendule », le vide étant « l'espace vital de l'imaginaire où se trouve la résonance de ce qui est peint. Il est le prolongement infini de ce que l'on voit ». Il justifie son exaltation à peindre : « La peinture incarne l'énergie [...], une énergie [...] qui unit tension et détente ». Il écrit encore : « La voie de la création en peinture unit deux éléments apparemment contraires. C'est de leur résultante qu'émerge la force créatrice. »



Sans titre, 1983 - 1984, gouache et aquarelle sur carton Kyro, MA 13243 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Olivier © Tang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Le format diptyque

Avec sa ligne médiane qui sépare et unit à la fois, le diptyque s'impose comme le format de prédilection de T'ang Haywen. Il le justifie alors lui-même par « l'idée du couple ; l'idée que un se divise en deux et que deux fusionnent en un, avec la possibilité d'engendrer un troisième être, un nouvel espace ». Il fait ainsi écho aux mots de l'un des peintres individualistes chinois du 17e siècle qu'il admirait, Shitao, lui-même imprégné de taoïsme : « À partir de l'Un, l'innombrable se divise, à partir de l'innombrable, l'Un se conquiert. » Dans la continuité des formats plus réduits de la décennie précédente, quelques-uns de ces grands diptyques donnent à voir un visage-paysage.

au 17 juin 2024

Du 6 mars

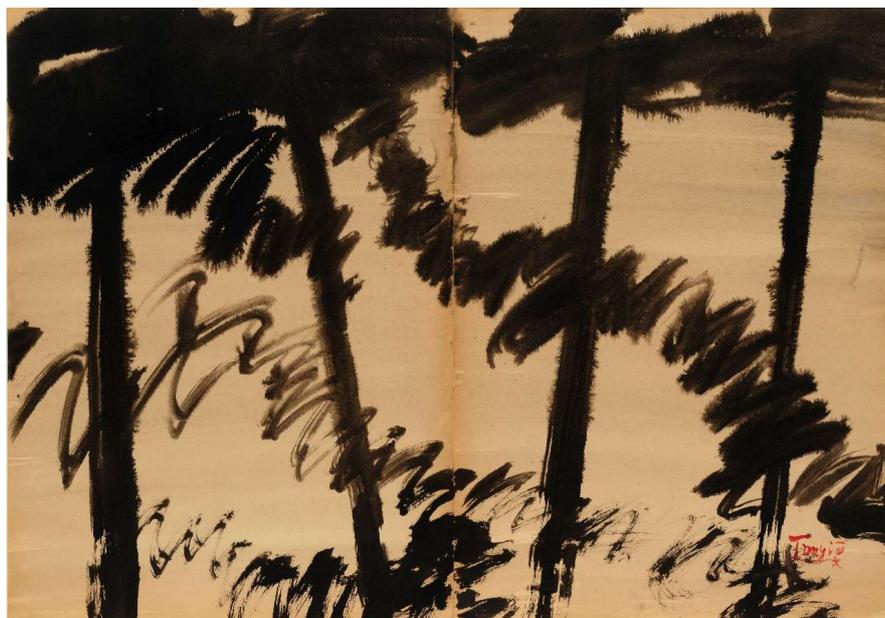
T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

**Diptyques
et nouvelles expérimentations**



Sans titre, 1988, encre sur papier Arches, MA 13252 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024



Sans titre, 1970, encre sur carton Kyro, MA 13408 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

Les grands diptyques

Du début des années 1970 au milieu des années 1980, T'ang Haywen peint de grands diptyques sur carton Kyro aussi bien à l'encre qu'en couleur. Ils évoquent parfois encore, dans la lignée de la peinture de lettré en Chine, une calligraphie ou un paysage, mais de manière plus allusive. Ils sont en effet volontiers non figuratifs, naviguant, selon ses propres mots « entre deux mondes, tantôt le monde visible, tantôt le monde de la pensée. Une peinture idéale va les réunir ».

Les nouvelles expérimentations des années 1980 : la couleur de l'encre

Vers 1983, T'ang Haywen expérimente le format en triptyque. Ces petites compositions évoquent le plus souvent un paysage, qu'il s'agisse d'une impression colorée ou d'un paysage montagneux dans la tradition de ceux de « montagne et d'eau ». Chaque volet pourrait rappeler par son format un rouleau à suspendre comme ceux de son compatriote Fong Chung-Ray (né en 1933), qui lui aussi associe tradition chinoise et modernité. T'ang Haywen semble sonder la couleur de l'encre, dans des compositions monochromes ou colorées, comme s'il visait à concilier le trait de pinceau et la couleur, traitée en aquarelle, dans son rapport aqueux avec le papier.

Les années ultimes : l'esprit de l'encre

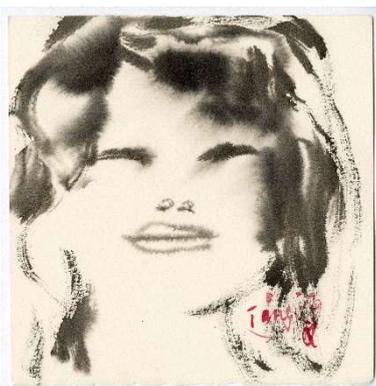
À partir de 1985, T'ang Haywen privilégie les monochromes à l'encre à l'effet monumental malgré leur taille réduite et parfois réalisés sur une feuille de papier pliée – réminiscence de la coupure des diptyques. Ces monochromes explorent, dans une stricte économie de moyens, les qualités de l'encre, jouant entre ombre de l'encre et lumière du papier blanc, entre trait calligraphique du pinceau, tâche bue sur un papier humide, ou trace frottée au pinceau presque sec.

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)



Sans titre, 1985, encre sur papier Arches, MA 13267 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

T'ang Haywen et ses contemporains

Délibérément autodidacte, T'ang Haywen se démarque de son apprentissage occidental encore sensible dans ses premières œuvres pour se diriger vers le non-figuratif comme nombre de ses contemporains qui expérimentent l'abstraction sous toutes ses formes, expressionniste, géométrique ou lyrique. Il est à ce titre exposé en 1968 dans la galerie de Suzanne de Coninck, promotrice des grandes figures de l'art abstrait tels Vassily Kandinsky, Nicolas de Staël, Serge Poliakoff ou encore Hans Hartung.

De la même manière que ses compatriotes expatriés à Paris, Zao Wou-Ki (1920-2013) ou Chu Teh-Chun (1920-2014), il invente, dans ses non-figurations, une voie entre naturalisme et abstraction, intégrant dans son travail son héritage de la pensée chinoise. Certaines de ses encres convergent alors avec celles d'artistes animés par une réflexion liée au bouddhisme zen (influencé par le taoïsme), tel un autre pionnier de l'abstraction chinoise au sein du Ton Fan Group, Li Yuan-Chia (1929-1994), anticipant celle du calligraphe japonais Shingai Tanaka (1942-2007). Il adopte le dénuement comme mode de vie, restant de ce fait en marge de ce que l'on appelle aujourd'hui le marché de l'art.

Les portraits

T'ang Haywen s'exerce à l'art du portrait dès les années 1950. Ceux qu'il réalise à la fin des années 1980 offrent une sorte de vision synthétique de ses préoccupations d'alors : ils figurent des portraits réels, mémorisés ou rêvés, parfois à la limite de la caricature, et sont réalisés dans un format carré, à l'aquarelle ou à l'encre. Les premiers apparaissent comme des masques essentiellement de face, plutôt attachés à la tradition occidentale. Tandis que les seconds, où pointe la recherche de la maîtrise du geste sûr, de la tache ou du trait de pinceau prestement posé dans un souffle, sans repentir, pour capter une expression fugace, sont autant d'échos aux monochromes de la même période et aux œuvres des lettrés de la tradition chinoise.

T'ang Boogie

Lors d'un voyage à Goa (Inde) en 1972, T'ang Haywen rencontre Tom Tam (1946-2006), Américain d'origine chinoise, ce passionné de cinéma réalise des films expérimentaux avec une caméra 16mm. Il filme T'ang Haywen dans *Furen Boogie*, un court-métrage psychédélique. Réalisé en staccato – la caméra capturant 24 images par seconde – le film fait écho à la théorie de Marshall McLuhan, philosophe de la communication auteur de la formule : « Le média est le message. »

En 1973 à Paris, T'ang Haywen propose à Tom Tam d'utiliser ses grands diptyques pour produire un film d'initiation au processus de création. Il veut appliquer la théorie de McLuhan dans une combinaison unique, entre le message – celui de ses encres – et le média – le film – qui le transporte.

Telle une encre animée, *T'ang Boogie* évoque les voies aléatoires de l'encre sur le papier, qui traduiraient la vie même. Cette métaphore dégage T'ang Haywen des prétentions de la virtuosité et lui permet d'utiliser ses œuvres comme une simple matière première, pour en produire une autre, en conformité avec l'idéal artistique du taoïsme.

T'ang Boogie est sans doute le premier film d'artiste d'un peintre chinois moderne.

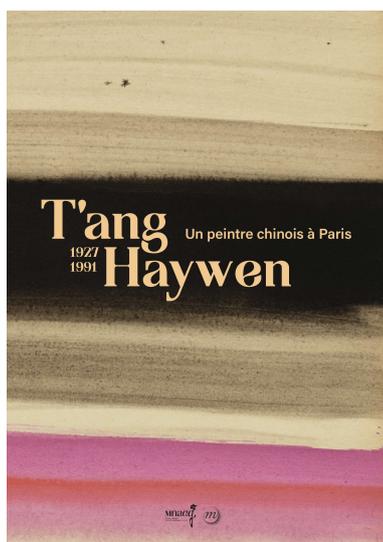
au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

LE CATALOGUE
DE L'EXPOSITION



T'ang Haywen. Un peintre chinois à Paris (1927-1991)

Une coédition RMN-GP / musée Guimet
64 pages, 50 illustrations
Prix : 15 €

En 1948, l'artiste chinois T'ang Haywen s'installe à Paris, où il s'initie à la peinture occidentale, bientôt marquée par l'affirmation de l'abstraction. Il y puise les éléments d'une alchimie personnelle où la couleur éclatante fusionne avec la tradition de la peinture à l'encre monochrome, dont il est héritier.

Son œuvre, vibrant trait d'union entre deux cultures picturales, exprime cette dualité, une tension entre le plein et le vide, le noir et le blanc, le monde visible et le monde de la pensée, la figuration et l'abstraction.

Discret et attachant, fondamentalement épris de liberté, T'ang Haywen s'affirme progressivement comme l'un des grands peintres chinois modernes, à l'instar de Zao Wou-Ki et de Chu Teh-Chun.

AUTEURS

Ouvrage sous la direction de Valérie Zaleski, conservatrice au musée Guimet et commissaire de l'exposition, avec la contribution de Jean-Paul Desroches, conservateur général honoraire du Patrimoine, et de Philippe Koutouzis, directeur de T'ang Haywen Archives.

PODCAST

RADIO
nova

Journaliste et critique d'art, Judith Benhamou raconte l'arrivée de T'ang Haywen à Paris, et dresse un portrait de cet artiste discret :

« Un cœur voyageur et aucune ambition, si ce n'est celle de se laisser guider par sa sensibilité, ses envies de formes et de couleurs. À la recherche d'un souffle pictural gracieux. »

Un podcast du musée Guimet, en partenariat avec Studio Nova.

Du 6 mars

au 17 juin 2024

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

AUTOUR DE
L'EXPOSITION



Guo Gan © Liu Jin Hai

CONCERT

Vendredi 3 mai 2024 à 20h

Guo Gan et ses invités

Auditorium

18 €, *gratuités selon conditions dans la limite des places disponibles le jour même*

Célèbre maître d'erhu, le violon chinois à deux cordes, à la réputation internationale, Guo Gan a offert un écrin musical au film expérimental *T'ang Boogie*, présenté dans l'exposition. Ce concert événement offre une occasion exceptionnelle de voir et d'entendre en direct cette œuvre avant-gardiste. Pour rendre hommage à T'ang Haywen et à la richesse de sa double culture, Guo Gan a choisi d'inviter des musiciens français et chinois venus de différents horizons à l'accompagner sur scène.

La soirée sera présentée par Philippe Koutouzis, spécialiste de T'ang Haywen.



Li Chevalier © Zhang Jingfeng

INSTALLATION MUSICALE À L'OCCASION DE LA NUIT BLANCHE

Samedi 1^{er} juin 2024 de 18h à 23h30

Rêve des âmes flottantes par Li Chevalier

Auditorium

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Li Chevalier, artiste plasticienne française née en Chine, ancienne chanteuse de l'opéra de Pékin et ex-soprano dans le Chœur de l'Orchestre de Paris, partage avec T'ang Haywen l'amour de la musique et le travail de l'encre. Comme en écho à son œuvre, elle investira le musée Guimet le soir de la Nuit Blanche avec son installation multimedia immersive *Rêve des âmes flottantes*. Des instruments à cordes, ornés de peintures et de calligraphies, seront installés sur la scène parmi les images d'une ville en ruines. La soirée sera ponctuée de plusieurs interventions musicales dans ce décor émouvant et poétique. Les musiciens interpréteront des pièces de Karol Beffa spécialement adaptées à cette création contemporaine de Li Chevalier.



Li Chevalier © Zhang Jingfeng

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)



Sans titre, 1970, encre sur carton Kyo, MA 13421 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024

VISITES COMMENTÉES

À partir du 10 mars 2024

Tous les dimanches à 15h, 16h et 17h (sauf les 5 mai, 2 juin et 16 juin)

Découverte de l'exposition

Parcours adulte

Durée : 30 min

Gratuit sur présentation du billet d'entrée, sans réservation dans la limite des places disponibles (contremarque à retirer à la caisse).

ATELIER

Samedi 27 et dimanche 28 avril 2024 de 10h15 à 16h30

Peinture chinoise

Encres jetées à la manière de l'artiste T'ang Haywen

Avec Wong Wa

Durée : 10h (2x5h)

Tarif : 140€ pour les deux jours

S'inspirant des grands maîtres de la peinture chinoise à l'encre, Wong Wa proposera un jeu de lignes et de couleurs spontanées à la manière de l'artiste T'ang Haywen.

LECTURES JEUNE PUBLIC ET FAMILLES

Dimanche 21 avril 2024 à 15h et 16h

À livres ouverts, trois lucioles entre les pages !

Avec Yilin Yang

Gratuit sur présentation du billet d'entrée, sans réservation dans la limite des places disponibles.

Des albums jeunesse à lire et découvrir avec une lectrice malicieuse pour voyager en Asie entre les images et les mots.

Ce temps de découverte et de partage autour d'albums jeunesse invite chacun à redécouvrir la beauté et la poésie de livres merveilleux qui réservent des surprises et des trésors à chaque page.

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE
PENDANT L'EXPOSITION – CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
À MENTIONNER OBLIGATOIREMENT



1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.



10.



11.



12.



13.



14.



15.



16.



17.



18.

Du 6 mars

au 17 juin 2024

**T'ANG
HAYWEN**

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

**IMAGES LIBRES DE DROITS POUR LA PRESSE
PENDANT L'EXPOSITION – CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES
À MENTIONNER OBLIGATOIREMENT**

1. *Sans titre*, 1965, aquarelle, gouache et encre sur carton Kyro, MA 13413 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
2. *Sans titre*, 1968, gouache et encre sur carton Kyro, MA 13407 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
3. *Sans titre*, 1955-1960, gouache sur papier Annonay, MA 13349 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
4. *Sans titre*, 1967, encre sur carton Kyro, MA 13414 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
5. *Sans titre*, 1985, encre sur papier Arches, MA 1372 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
6. *Sans titre*, 1967, encre sur carton Kyro, MA 13428 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
7. *Sans titre*, 1970, encre sur carton Kyro, MA 13421 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
8. *Sans titre*, vers 1956, gouache et aquarelle sur papier Japon, MA 13351 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
9. *Carte de vœux*, 1955-1960, encre sur papier, MA 13395 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
10. *Sans titre*, 1983 – 1984, gouache et aquarelle sur carton Kyro, MA 13243 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
11. *Sans titre*, 1955, gouache et aquarelle sur papier Arches, MA 13347 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
12. *Sans titre*, 1969, gouache et encre sur carton Kyro, MA13424 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
13. *Sans titre*, 1988, encre sur papier Arches, MA 13252 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
14. *Sans titre*, 1983-1984, acrylique sur papier Japon, MA 13318 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Michel Urtado © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
15. *Sans titre*, 1970, encre sur carton Kyro, MA 13408 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
16. *Sans titre*, 1985, encre sur papier Arches, MA 13267 © T'ang Haywen Archives © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
17. *Sans titre*, 1972, encre sur papier, MA 13344 © GrandPalaisRmn (musée Guimet, Paris) / Thierry Ollivier © T'ang Haywen / ADAGP, Paris, 2024
18. *Portrait de T'ang Haywen au printemps 1991*, photographie de Yonfan © Avec l'aimable autorisation de T'ang Haywen Archives

au 17 juin 2024

Du 6 mars

T'ANG HAYWEN

Un peintre chinois à Paris
(1927-1991)

PARTENAIRES MÉDIA

BeauxArts^{Magazine}

Depuis 1983, *Beaux Arts Magazine* raconte l'art d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Dans le mensuel ou sur son site web, il offre un point de vue résolument engagé pour donner un éclairage nouveau, accessible à tous les publics, sur les œuvres et les artistes. Il est actuellement le leader incontesté de la presse artistique et culturelle en France, avec 40 000 abonnés et une diffusion ACPM 2022 de 72 000 exemplaires.

En 2016, Beaux Arts Magazine devient une entité de Beaux-Arts & Cie, plateforme de contenus et services culturels créée la même année par Frédéric Jousset. Depuis l'arrivée de Solenne Blanc en 2017 comme Directrice Générale Déléguée en charge des développements, le groupe s'est étendu avec la création de *beauxarts.com*, le rachat du *Quotidien de l'Art*, premier quotidien professionnel numérique, et de *Point Parole*, la référence des guides conférenciers pour les musées.

Le développement Beaux Arts & Cie ne s'est pas arrêté là. Avec l'acquisition en 2019 d'*Artips*, concevant anecdotes et parcours de culture générale pour de larges audiences, puis en 2020 de *Museum Experts*, organisateur des salons professionnels SITEM et MUSEVA, le groupe a encore élargi son éventail de missions.

Télérama

Télérama aime partager ses curiosités, ses choix, ses enthousiasmes pour les artistes et leurs créations. Par ses critiques et ses articles, chaque semaine et à chaque instant, dans le magazine, sur son site, son appli et ses réseaux. Par l'organisation de grandes manifestations susceptibles de mobiliser et de passionner ses lecteurs. Par ses partenariats avec les meilleurs défenseurs de la vie artistique. Voir, découvrir, voyager, avec le regard à travers le temps et les âmes toujours singulières des créateurs, reste en effet pour nous le plus sûr moyen de garder ses repères en temps de crise, de mettre à distance ses inquiétudes, de se forger un œil neuf pour demain.

Les Inrockuptibles

Découvrez l'univers des Inrockuptibles : musiques, cinémas, séries, livres, scènes, arts, photos, podcasts...

Plus de 30 ans déjà que *Les Inrockuptibles* défrichent dans les marges ou à travers le monde celles et ceux qui construisent la culture de demain.

Les Inrockuptibles, tous les mois des enquêtes, des reportages, des entretiens, des portraits, des débats + un dossier « critiques » de 50 pages.

Les Inrockuptibles, c'est 10 magazines par an dont 2 numéros doubles, mais également un site *lesinrocks.com* qui suit l'actualité en temps réel et regroupe plus de 30 ans d'archives.